

MAGIE, HUMOUR ET POESIE

(le secret d'une longue vie)

Biographie de René LAQUIER

Jean-François PAPONNAUD

Parrain : René LAQUIER

Promotion Ali BONGO 2010-2012

SOMMAIRE

Remerciements

Avant-propos

Préface

Chapitre 1 : Naissance, enfance, études et premiers pas dans la magie.

Chapitre 2 : Les années 30, Paris, le service militaire.

Chapitre 3 : Les années de guerre, la libération, la rencontre.

Chapitre 4 : Les années 50 : Décennie de tous les honneurs.

Chapitre 5 : Les années 60 et 70 : Espérances, désillusions et dévouement.

Chapitre 6 : Les années 80, 90, le Millenium

Chapitre 7 : Explications de quelques tours célèbres (Lola et la boule Boomerang)

Annexes

Références

Publications René Laquier

Mes remerciements les plus chaleureux à René Alquier pour son accueil, sa patience, sa passion et son enthousiasme à me parler de sa vie d'artiste prestidigitateur si riche et si magique.

Mes remerciements les plus chaleureux également à Madeleine et Magali, sa femme et sa fille, pour leur présence et leur mémoire propre à compléter certains épisodes de la vie de René Alquier, si fertile en événements, à Jean-Michel, son gendre pour son aide logistique.

Merci également à Hervé Guillard, Richard Martens, Daniel Krellenstein, Jean-Marie Bordini, mes professeurs du Cercle Magique de Paris qui ont approuvé le choix du sujet de ce mémoire et m'ont encouragé à poursuivre ce projet.

Merci enfin à Francine ma femme, amie d'enfance de Magali et de la famille Alquier qui m'a apporté son soutien dans l'élaboration de ce projet.

AVANT-PROPOS

C'est grâce à René Laquier que j'ai découvert la magie. Ayant pris ma retraite professionnelle le 1^{er} Juillet 2010, j'ai souhaité occuper mon temps de façon utile, ludique et sportive.

C'est par sa fille Magali, amie d'enfance de ma femme Francine, que j'ai entendu parler de René Laquier (de son vrai nom René Alquier) , prestidigitateur, humoriste et poète.

Lors d'un dîner amical, au cours de la discussion, m'est venue l'idée de prendre des cours de magie.

Sur les conseils de Magali, j'ai donc contacté rapidement la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs (FFAP) qui m'a orienté vers l'Association du Cercle Magique de Paris (CMP).

Au moment de choisir le thème du mémoire qu'il nous faut présenter en 2^{ème} année de CMP pour devenir membre actif de cette Association, l'idée bien ambitieuse m'est venue de proposer la biographie de René Laquier, idée jugée excellente par nos professeurs.

Magali qui porte une grande admiration à son père s'est montrée enthousiaste et René Laquier a immédiatement accepté de m'aider à rassembler tous ses souvenirs malgré son grand âge.

De nombreux articles ainsi que moult interviews existent depuis longtemps relatant beaucoup d'anecdotes savoureuses sur la « carrière » de prestidigitateur et en partie sur la vie professionnelle de René Laquier. Tous ces documents sont dispersés et n'ont jamais été réunis.

Carrière en amateur devrais-je dire, car la profession de René était officier de police à la première Brigade Mobile de Paris, la « Brigade du Tigre », ce qui ne l'a pas empêché de côtoyer de nombreux artistes de son époque et d'en faire ses amis, notamment Bourvil pour lequel il a écrit quelques chansons comme la fameuse « A bicyclette ».

Il a également connu Georges Brassens qu'il a aidé en période de vaches maigres. Cela n'a pas empêché le chanteur de le citer de façon un peu irrévérencieuse dans sa chanson « Corne d'Auroch ».

Je me propose non pas de faire une compilation de ces documents mais de raconter la vie de René Laquier comme un roman au fil de la conversation avec lui et Magali, depuis sa naissance, son éveil à la magie et de découvrir peut-être quelques épisodes méconnus et quelques tours de main secrets en hommage à cet artiste généreux et modeste qui se décrit lui-même en ces termes :

« Ecrivain

Et rimain

N'allez pas me chercher ailleurs »

Jean-François Paponnaud

(Rueil Malmaison, Mars 2012)

PREFACE

Jean-François Paponnaud, épris jusqu'à devenir un passionné de la Magie Blanche, m'a demandé de lui conter le côté magique de mon existence.

C'est avec plaisir que je lui ai narré certains épisodes de ma vie de prestidigitateur et que je lui ai montré quelques tours de mon répertoire.

Il a pris un grand intérêt à ce que je lui ai conté et montré, et m'a souvent posé des questions pertinentes sur ma façon de procéder, ce qui prouvait qu'il cherchait à améliorer ses connaissances sur les secrets de la Magie Blanche pour se perfectionner dans cet Art.

Je pense sincèrement que Jean-François Paponnaud réunit toutes les qualités requises pour entrer dans l'Association.

René LAQUIER

(Houilles, Mars 2012)

CHAPITRE 1

NAISSANCE, ENFANCE, ETUDES ET PREMIERS PAS DANS LA MAGIE

« Schplaouch !

J'ai plongé dans la vie

En sortant de ma mère

J'ai plongé dans la vie

Comme dans l'eau de la mer »

Cette chanson du célèbre chanteur toulousain Claude Nougaro pourrait très bien convenir au petit René Alquier quand il naît à Toulouse le 14 Mai 1915. René participera plus tard à un spectacle de variétés où se produisait le baryton Pierre Nougaro, père de Claude.

PROGRAMME	
<i>Mercredi 23 juin à 20 heures 45</i>	
MM. LABATUT et CASSAGNE dans leur Répertoire	M. PIERRE NOUGARO baryton de l'Opéra
M. LAU, ténor, Lauréat du Conservatoire	M. ALQUIE, illusionniste de talent.
M ^{lle} MAGNOL, Lauréat du Conservatoire, dans le grand air de Sigur;	Piano d'accompagnement tenu par M. AUGÉ, compositeur-Professeur et chef d'orchestre.
M. DOMINIQUE, Comique, dans son Répertoire.	A L'ÉCRAN LES CROIX DE BOIS de Roland d'ORGELES
<i>Prix des places. — Fauteuils : 3 frs; Balcons : 4 frs; location ouverte dimanche au siège, Café Fray 1, avenue des Minimes, de 10 h. à 12 h. — Tous les jours de 8 h. à 20 h., 38, avenue des Minimes, bijouterie au Ciné Florida, tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 13 h. à 18 h.</i>	

A propos de sa naissance, le prestidigitateur affirmé dira : « Ce jour-là, devant plusieurs personnes étonnées, je suis sorti d'une pièce dans laquelle je n'étais jamais entré ». N'est-ce pas magique ?

Le père de René travaille alors comme comptable à la gare de Toulouse-Matabiau pour la Compagnie du Midi à une époque où les chemins de fer n'étaient pas encore nationalisés. Ce père intelligent et de nature bienveillante n'a jamais voulu chercher ailleurs. Sa mère ne travaille pas « mais a beaucoup de travail ».

René qui habite rue Tournefeuille (désormais rue Adolphe Coll) dans le quartier Saint Cyprien à Toulouse est inscrit au patronage catholique du quartier dès l'âge de 3 ans. La maison, aujourd'hui encore propriété de René, possède une tapisserie murale datant de cette époque.

Très tôt, il a le goût du gag et de la blague sans que l'on puisse parler d'hérédité. Il semble que ses aptitudes à l'humour soient tout simplement innées. La preuve en sera donnée plus tard.

Tout gamin encore, à 10-12 ans, une blague lancée dans des réunions familiales ou avec des camarades peut faire naître une idée de gag et de devinette. Il élabore des tours simples par pur plaisir à partir de descriptions d'amusements de société qui paraissent dans les journaux et les almanachs, comme ce tour appelé « Polytechnique » imaginé en lisant un petit entrefilet sur l'Arithmétique Amusante dans l'Almanach de La Dépêche de 1895, page 31.

Poursuivant des études classiques à l'École Primaire Supérieure qui conduisent au Brevet, il manifeste un grand intérêt pour le milieu artistique, notamment le cinéma qui semble être sa vocation. Toujours prompt à faire rire ses camarades, le jeune René alors âgé de 13 ans, se verra infliger quatre heures de retenue pour avoir fait danser une sarabande effrénée aux encriers des pupitres d'écoliers à l'aide de fils invisibles et de passes magnétiques. Les tables de classe souvent de deux places consistaient en un plateau percé de deux trous circulaires qui recevaient de petits encriers en porcelaine sous le rebord desquels il était aisé de bloquer un fil. Le professeur plutôt intrigué et peu ouvert à ces tours de passe-passe hésitera longtemps sur la qualification de la faute de René et justifiera les heures de « colle » infligées à l'élève en évoquant finalement une « gymnastique insolite ».

René se produit sur scène à l'occasion de kermesses du patronage de l'Église Saint-Nicolas et se retrouve même acteur dans une pièce de théâtre policière humoristique en un acte « Lardemol est une fine mouche ».

Son père, ouvert aux aspirations de son fils, lui conseille cependant d'aller jusqu'au Brevet « et après, tu feras ce que tu voudras ».

Juste avant de quitter l'école, ce fils doué mais peu enclin aux études écrit un acte de foi en huit alexandrins dont voici quatre d'entre eux :

- « Je n'éprouve aucun goût pour les longues études
- D'éviter les leçons je me fais un devoir
- Pour devenir savant je manque d'aptitudes
- Rire, rimer, aimer sera mon seul savoir »

René obtient le Brevet Primaire Supérieur (section générale) à l'âge de 17 ans et commence à multiplier les « petits boulots » pour gagner l'argent nécessaire à la réalisation de ses rêves.

Il est successivement aide-comptable dans la Société d'ameublement Pierre SICRE située place Dupuy, maraîcher pendant 3 mois ce qui l'oblige à se lever tous les matins à 3h30 mais lui permet de profiter de ses après-midi libres pour se baigner dans la Garonne ou à la piscine.

Il monte et démonte des vélodromes en bois, mettant à profit l'enseignement reçu à l'École Supérieure sur le travail du bois et du fer.

Il aurait pu dire alors :

« Des tenons et des mortaises

Pas de boulons, j'en suis bien aise »

A 18 ans, après avoir passé le permis de conduire, il devient chauffeur-livreur de pièces détachées pour les réparateurs de voitures recevant des pourboires qui lui permettent de doubler sa paye. Cela l'incite à remplacer la bicyclette, puis la mobylette par la petite camionnette de livraison qu'il garde en permanence pour ses déplacements artistiques auxquels Dimanches et jours fériés étaient consacrés.

Le soir, René écrit des gags et des ébauches de scénario de films comiques pour satisfaire sa vocation.

Un an après l'obtention de son Brevet Supérieur et après avoir amassé un petit pécule, il décide de « monter à Paris » avec, pour objectif, d'aller sonner aux portes des metteurs en scène et producteurs de cinéma dont il a trouvé les adresses dans les journaux, pour proposer ses canevas.

C'est en cela que l'on peut dire que le jeune René, décrit par sa fille Magali comme une personne plutôt réservée et modeste, a en lui dès la naissance la fibre artistique et humoristique qui lui permet d'oser « partir à l'aventure » avec d'ailleurs la bénédiction de ses parents.

CHAPITRE 2

LES ANNEES 30, PARIS, LE SERVICE MILITAIRE

René voyage de nuit et se sent un peu perdu en « débarquant » à la gare d'Austerlitz (« je suis venu me perdre dans un désert rempli de monde »). Il prend une chambre dans un petit hôtel bon marché de la rue Poliveau près du Jardin des Plantes.

A peine arrivé dans la Capitale, René se rend à plusieurs des adresses qu'il a répertoriées, avec l'innocence et la naïveté d'un artiste passionné en devenir, mais il doit vite déchanter car aucun des producteurs et réalisateurs qu'il sollicite n'accepte de le recevoir.

En désespoir de cause, René se dirige un matin vers Clichy chez Maurice Cammage (1882-1946), réalisateur de films comiques dans lesquels jouent certaines vedettes de l'époque (Suzanne Dehelly, Fernandel, Noël-Noël, Pierre Larquey, Pierre Brasseur...). Il est accueilli par une dame qui vient lui ouvrir au premier coup de sonnette.

« Bonjour Madame, Monsieur Cammage déjeunera t-il chez lui à midi ? » demande René avec son accent ensoleillé.

« Oui, jeune homme » s'entend-il répondre.

Le jeune homme demande alors à la dame la faveur de lui prendre les canevas qu'il a apportés et de les poser à côté de l'assiette de Monsieur Cammage afin « qu'il y jette un coup d'œil ».

« Je déjeune moi-même tous les jours Boulevard Saint Marcel dans un petit café dont voici le numéro de téléphone. Seriez-vous assez aimable de demander à Monsieur Cammage de m'appeler à ce numéro s'il accepte de lire mes canevas et y trouve un intérêt ? Je resterai au café une bonne partie de l'après-midi. A défaut, je téléphonerai demain à la même heure pour récupérer mes écrits ».

René attend patiemment, sursautant à chaque appel téléphonique, bouillonnant d'impatience et d'anxiété, quand soudain :

« Un appel pour Monsieur Alquier » !!

Signe du destin ? Maurice Cammage rappelle le jour même où lui ont été remis les canevas.

« J'ai lu vos synopsis (terme approprié employé dans la profession). Ils m'intéressent beaucoup. Venez me voir demain » s'entend dire René. L'histoire ne dit pas si, après avoir raccroché, il a fêté dans l'allégresse ce premier coup de pouce.

En se présentant à Clichy le lendemain matin, plein d'espoir, René peut imaginer tous les scénarii possibles sur son propre avenir. En voyant ce « gamin » de 18 ans devant lui, Maurice Cammage a un mouvement d'étonnement puis d'heureuse surprise, n'ayant pas supposé un instant qu'un si jeune garçon ait pu écrire de tels synopsis.

Le réalisateur prépare un film « La mariée du régiment » qui sortira en salle en 1935, avec, parmi les actrices et acteurs les plus connus, Suzanne Dehelly, Gaby Basset, première femme de Jean Gabin et Pierre Larquey.

Il propose à René d'être présent sur tous les tournages et même d'être figurant avec un salaire qui satisfait pleinement notre toulousain, lequel suivra tous les jours de tournage (environ 25) aussi bien en studio à Courbevoie qu'en extérieur.

Une fois le film achevé, Maurice invite René chez lui et lui fait cadeau de l'une des affiches de « La mariée du régiment ». (Oh ! surprise, René figure tout en haut de l'affiche entouré de dames joyeuses et dominant la vedette du film).



René repart ravi à Toulouse avec des rêves plein la tête et la promesse de revenir à Paris un mois plus tard pour le tournage d'un nouveau film de Maurice Cammage.

Ce nouveau film s'appelle « Un soir de bombe » et l'on y retrouve Suzanne Dehelly, Gaby Basset et Pierre Larquey mais aussi Jean Dunot qui n'a pas vraiment « percé » dans le métier mais fit une apparition (rôle du cafetier) dans le célèbre film de Claude Autant-Lara « La Traversée de Paris » réunissant Jean Gabin, Bourvil et Louis de Funès et qui rendit célèbre la rue Poliveau évoquée précédemment.

C'est à Paris et au cours du tournage que ses parents lui envoient de Toulouse sa convocation pour le conseil de révision en vue d'effectuer son service militaire qui, au début des années 1930, durait deux ans. Nous sommes alors fin 1934.

Quel coup dur briseur d'élan pour le jeune artiste qui s'empresse d'en parler à Maurice Cammage !

Le réalisateur lui conseille de s'engager. Cela permettra à René de choisir son régiment, mais pour une durée de trois ans résiliable au bout de deux ans et demi.

René ne souhaite pas se retrouver dans l'infanterie, ayant entendu dire par des copains qu'ils « en bavaient » dans la « biffe ». Il se renseigne alors dans une gendarmerie et a l'heureuse surprise d'apprendre qu'il y a des places à Toulouse dans l'Armée de l'Air.

Il effectue ainsi son service militaire dans sa ville natale à la base 101 qui reçut en son temps Antoine de Saint-Exupéry. C'était encore l'époque des ballons dirigeables que, de par leurs formes testiculaires, les toulousains blagueurs appelaient « Les C.....s ».

René devient assez rapidement Caporal Chef. Il pense toujours à Maurice Cammage et au cinéma et recherche toutes les occasions de se rapprocher de lui. En attendant, pendant ses journées de permission, il répond présent à diverses manifestations festives pour y présenter ses tours de magie et enchanter le public, entouré de nombreux autres artistes locaux comme la chanteuse Mlle Guillaume. Il reçoit des remerciements appuyés et chaleureux pour ses prestations (Voir Annexes).

La situation politique en Europe est difficile et les ambitions hégémoniques de l'Allemagne dirigée par Hitler mettent les pays alentour en alerte. Pour cette raison, les engagés volontaires comme René qui est de la classe 35 n'ont pas la certitude de pouvoir résilier leur engagement au bout des deux ans et demi pour ceux qui le souhaitent. Ceux qui veulent rester dans l'Armée ont la possibilité de renouveler leur engagement par tacite reconduction. Il s'avérera qu'après la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne le 3 Septembre 1939 et pendant cette période appelée « la drôle de guerre » jusqu'au 10 Mai 1940, date d'invasion de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg et du nord de la France par l'Allemagne, la tacite reconduction s'appliquera à tous les engagés jusqu'à nouvel ordre. Ceci s'applique également à René qui, considéré comme professionnel, touchera une paye du Ministère des Armées.

La chance de se rapprocher de Maurice Cammage va lui sourire quand des volontaires de la base 101 sont demandés pour être mutés à la base aéronautique navale du Bourget-Dugny.

Il part donc avec quelques camarades en banlieue parisienne et devient sergent, mais la caserne du Bourget abrite une Compagnie d'Elite dont les membres sont recrutés notamment en fonction de leur taille (Comme au Lido ou au Crazy Horse chez Alain Bernardin , « pas une tête ne dépasse »), laquelle Compagnie est souvent mobilisée pour la réception des visiteurs de marque à l'aéroport du Bourget (comme par exemple le roi d'Italie).

René n'a malheureusement pas beaucoup l'occasion de s'adonner au plaisir de l'illusionnisme et pose donc une demande pour une nouvelle mutation comme sous-officier administrateur à l'Ecole Bréguet de Cachan.

Cette Ecole civile où de nombreux professeurs enseignent les Sciences et Techniques forme aussi les pilotes d'avions mitrailleurs. René y trouve sa place comme administrateur de « l'Intérêt Général » et profite de ses permissions pour jouer comme figurant dans « Le chasseur de chez Maxim's » que tourne Maurice Cammage. Il participe également en tant qu'illusionniste à quelques spectacles proposés à l'occasion.

Quand la guerre est déclarée, René se trouve toujours à Cachan.

CHAPITRE 3

LES ANNEES DE GUERRE, LA LIBERATION, LA RENCONTRE

A Cachan, en déjeunant régulièrement au mess des officiers, René fait la connaissance d'un professeur de l'Université de Washington (ou qui se présente comme tel), personnage corpulent et « mystérieux ».

Quand l'Allemagne envahit la Belgique et que circulent des rumeurs sur l'entrée probable des troupes allemandes sur le territoire français par le Nord, des camions militaires sont préparés en hâte pour transférer élèves, professeurs et officiers de Cachan vers Saint-Malo en Bretagne et les loger dans des bâtiments réquisitionnés.

Les camions militaires repartent après avoir déposé leurs occupants à qui l'on demande de se débrouiller désormais seuls pour se diriger vers le Sud de la France à Céret, capitale de la cerise, dans les Pyrénées Orientales.

Saint- Malo regorge de troupes anglaises qui sont en train de saborder tous leurs camions en les jetant dans le port pour ne pas les laisser aux Allemands.

C'est alors que René a une idée géniale et fait preuve d'un certain culot. Il réussit à convaincre un chauffeur anglais de lui céder son camion afin de conduire lui-même ses camarades à Céret. Le groupe comprend également...le professeur de l'Université de Washington. Nous sommes en Mai 1940.

Et voici notre chauffeur improvisé qui se dirige à vive allure en direction du Sud afin de passer la Loire à temps avant que les ponts ne soient dynamités. Risquant de manquer de carburant, René fait un détour par la base de Rochefort pour y récupérer des bidons d'essence et poursuit sa route, par Libourne et Toulouse où il fait étape pour embrasser ses parents et inviter ses camarades à un bon déjeuner.

Arrivée sans encombre à Céret, la petite troupe est logée dans une école où René retrouve le Commandant de l'Ecole Bréguet.

C'est dans un café de Céret que, le 17 Juin 1940 après la « débâcle », il entend le discours de capitulation du Maréchal Philippe Pétain (1856-1951)

Les étapes suivantes conduisent René à Agen puis à Nérac. Sortant d'un restaurant en compagnie du professeur de l'Université de Washington, celui-ci lui désigne un homme marchant dans la rue et lui dit : « C'est l'Amiral Darlan » (lequel a rejoint le gouvernement de Pétain).

Comment cet homme corpulent qui suit René depuis Cachan, connaît-il l'Amiral Darlan ? René n'a jamais su véritablement quelles étaient ses activités.

Pendant toute cette période militaire, René est absorbé par le travail et n'a malheureusement pas le temps de réfléchir à l'écriture de nouveaux synopsis. Il écrit cependant deux chansons destinées à Maurice Chevalier, que met en musique son ami, le fameux accordéoniste Fredo Gardoni.

« Rue de la Paix » et « Le trouillomètre » ne seront jamais chantées à cause de la guerre, ni même enregistrées à la Société des Auteurs.

Pendant ses congés, René réussit à retrouver Maurice Cammage qui tourne un nouveau film à Marseille. Il s'y rend en compagnie de son ami mystérieux, professeur à Washington.

Tous deux prennent une chambre d'hôtel avec deux lits. C'est à Marseille que René perd la trace de cet ami qui part de l'hôtel un matin pour ne jamais y revenir. Qui était-il ? Que faisait-il réellement ? Faisait-il de l'espionnage industriel ? Autant de questions sans réponses.

En rentrant de Marseille à Nérac par le train avec un détour par Toulouse, René voit dans le journal une annonce pour un concours d'entrée dans la police. Il passe le concours à Toulouse avec succès et demande à résilier son engagement militaire en arguant qu'il travaillera désormais comme inspecteur de la section judiciaire. L'Armée accepte mais lui demande de rester dans sa région et de se tenir à disposition.

Il continue cependant (quelle aubaine !) à recevoir des émoluments du Ministère des Armées pendant quelques mois, argent qu'il économisera en vue de projets futurs.

En effet, pendant cette période troublée, René a peu l'occasion d'exercer ses talents aussi bien dans le domaine de la magie que dans celui du cinéma. Maurice Cammage, quant à lui, avait décidé de ne pas faire de films pendant la guerre et avait dit à René qu'il reprendrait contact avec lui dès que la situation évoluerait favorablement.

René reste à Toulouse, sa ville natale qui est en zone libre, pendant toute la période de la guerre et exerce son nouveau métier d'inspecteur de la police judiciaire enquêtant sur des affaires de vols et de meurtres.

Quelque temps avant la Libération, Maurice Cammage installé à Paris prépare un film policier. Il contacte René qui, profitant d'un congé, se précipite dans la capitale à l'aide d'un laissez passer. Rendez-vous est pris dans un café des Champs Elysées le jour où Marcel Cerdan défend son titre de champion de France de boxe en catégorie poids moyens.

La boxe est évoquée ici pour parler de l'amitié unissant René Alquier et le boxeur toulousain Pierre Montané (boxeur qualifié d'académique car recevant peu de coups) qui participa à 150 combats amateurs, ne comptant que trois défaites avant de passer professionnel et de devenir champion d'Europe. René a vécu son enfance toulousaine dans un quartier peu favorisé où les jeunes essayaient de s'en sortir en pratiquant la boxe, activité qui pouvait s'avérer lucrative.

Pierre Montané était également chanteur et René lui écrira la chanson « Andorra ».

Maurice Cammage confirme qu'il souhaite réaliser un film dès la fin de l'Occupation et demande à René d'être son assistant. Ce film tiré d'un roman policier du belge Stanislas-André Steeman* s'appellerait « L'ennemi sans visage ».

*Stanislas-André Steeman fut un auteur célèbre. Il collabora beaucoup avec le cinéma. Il mit en scène un illusionniste dans « L'Assassin habite au 21 », roman porté à l'écran en 1942 par Henri-Georges Clouzot.

« Cerise sur le gâteau », le réalisateur propose à René de rédiger un scénario sur la base des synopsis déjà écrits. L'avenir se présente parfaitement bien pour le jeune toulousain d'à peine 30 ans qui réfléchit à la meilleure façon de satisfaire sa vocation.

René se dit alors : « Je vais monter à Paris, mais par prudence et pour faire vivre ma famille (René s'est marié et le premier bébé « un garçon » est né en 1945), je garde ma profession de policier en attendant d'être bien établi dans le métier de scénariste de cinéma ».

Il cherche donc à se faire muter à la police judiciaire de Paris ou de ses environs mais aucune place ne se libère, la solution pouvant se trouver dans une permutation avec un collègue, qui ne vient pas. Se rendant au Ministère de l'Intérieur, il croise dans un couloir une figure connue sans pouvoir y mettre un nom. De son côté, la personne reconnaît également René.

« Nous nous sommes déjà vus, n'est-ce pas ? ». « Oui bien sûr, au lieu de rendez-vous, le café « Le Cyrano » à Toulouse où le patron dont la fille était très jolie !!! distribuait du chocolat sans ticket »

« Que faites-vous là au Ministère de l'Intérieur ? » demande Monsieur Dours (c'est le nom du quidam)

« Je souhaiterais me faire muter de Toulouse à Paris dans la Police Judiciaire ».

« Je suis secrétaire du Directeur. Je peux essayer de vous aider mais pour un poste dans un commissariat de banlieue ».

René n'est pas enthousiaste compte tenu des conditions salariales moins intéressantes qu'à la Police Judiciaire. Il se fait cependant présenter une carte indiquant les emplacements où des postes sont disponibles.

Il choisit la charmante ville de Houilles (Yvelines), alors très provinciale, où il habite toujours à l'âge de 97 ans. Nous sommes en 1945. Plus de 60 ans séparent ces deux moments et le charme de Houilles s'est bien estompé.

René traite des affaires criminelles propres à la ville de Houilles mais pas au-delà. Toutefois, il aide les services de la police judiciaire d'Argenteuil dans ses investigations à découvrir tel ou tel coupable.

Argenteuil est une des quatre annexes des « Brigades du Tigre », célèbres brigades régionales de police créées en 1907 par Georges Clémenceau (« Le Tigre »), Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, pour tenter d'enrayer une vague de crimes sans précédent.

Le directeur de ce service lui propose alors de venir travailler à Argenteuil car lui-même doit partir dans les bureaux parisiens au 127 Rue du Faubourg Saint Honoré. Et voilà comment René Alquier devient officier de police à la « Brigade du Tigre ».

Ne perdons pas de vue que l'objectif avoué de notre sympathique artiste toulousain est de continuer à travailler avec Maurice Cammage, notamment sur le film en cours dont le tournage est cependant retardé sine die à la suite d'un malaise du metteur en scène. René attend les nouvelles de la reprise. Prenant un Dimanche quelque bon temps avec sa femme au champ de courses d'Enghien, il y rencontre par hasard un des techniciens de l'équipe du film.

« Que fais-tu là ? » lui demande ce dernier. C'est alors qu'il lui apprend la mort de Maurice Cammage terrassé par une leucémie.

!!!! Le ciel tombe sur la tête de René, véritablement anéanti. Tout s'écroule et les chemins propres à satisfaire sa vocation s'arrêtent net. Il en tombe malade en déclenchant une furonculose qui nécessite un séjour à l'hôpital.

Il ne lui reste plus que les « Brigades du Tigre » comme avenir.

Un jour, sortant de la gare Saint-Lazare, il rencontre une personne de l'équipe de Maurice Cammage.

« Comment vas-tu ? »

Mieux

Que fais-tu ?

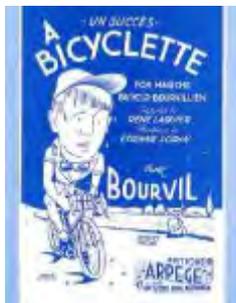
Je travaille à la police judiciaire

Que dirais-tu d'écrire des chansons pour Bourvil ? »

René ne connaît pas Bourvil personnellement mais a eu l'occasion de le voir sur scène. Pensif, il se dirige vers le café Ruc près de la gare, monte au 1^{er} étage et, sur la nappe en papier de sa table, écrit la chanson « A bicyclette ».

Il rencontre ensuite Etienne Lorin, musicien de Bourvil. « Cette chanson va lui plaire » décrète t-il.

Et René devient parolier de Bourvil. Nous sommes en 1947.



« Je m'en allais chercher des oies, du côté de Fouilly les oies, A bicyclette..... »

La rencontre avec Bourvil se fait chez Paul Beuscher. Les trois hommes, Bourvil, René et Etienne Lorin deviennent alors de grands amis ainsi que leurs femmes respectives. Les deux Jeanne (Bourvil et Lorin) ont continué à fréquenter la famille Alquier après la mort de leurs maris respectifs.

René se retrouve inscrit à la SACEM après avoir passé brillamment le concours d'entrée qui consiste à écrire deux ou trois couplets et un refrain à partir d'un thème choisi. En peu de temps, René écrit non pas trois mais sept ou huit couplets. Il est parrainé par Jean Rieux, chansonnier à Montmartre et par le compositeur Charles Borel-Clerc, auteur de chansons très célèbres comme « Ma pomme », « Monte là-d'ssus », « Ah ! le petit vin blanc ».

Plus tard, il écrira de nouvelles chansons pour Bourvil dont « Odile » et « A la campagne »

René continue à faire des galas grâce à son ami André Danos originaire du Comminges, rencontré durant son service militaire au Bourget. André, chanteur fantaisiste, habite Boulogne-Billancourt et prend des cours à la Porte Saint Denis avec Mme Duchesne, pianiste du grand compositeur Vincent Scotto, auteur de célèbres chansons interprétées par Maurice Chevalier, Tino Rossi, Joséphine Baker..., d'opérettes et de musiques de films de Marcel Pagnol notamment.

A l'instigation de Mme Duchesne, André Danos obtient de nombreux engagements et invite alors René à participer à ses galas en tant qu'illusionniste.

Bien que ne faisant pas partie du Club des Magiciens bibliophiles, René est invité au premier Gala de ce Club qui a lieu le 24 Janvier 1947 dans la salle du « Petit Casino » de Paris. Le Maître Magicien Charles Barbier*, contemporain de René nous dirait en quelques secondes que le 24 Janvier 1947 était un Vendredi.

De nombreux artistes participent à ce Gala mis en scène et présenté par M. Sanas. On peut citer Robert-Noël Hubman dans le rôle de Robert-Houdin.

René joue le rôle de Marius, servent de Georges Méliès, lui-même personnifié par M. Viriot.

M. Viriot apparut également sous les traits du Dr Jules Dhotel** , Président de la soirée et éminent Président de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs (AFAP).

Pour la kermesse du 1^{er} Mai du Faubourg d'Isle près de St Quentin, la notoriété de René comme parolier de Bourvil est déjà affirmée comme le prouve la mention sur l'affiche (Voir Annexes)

En cette même année 1947, René Laquier qui a 32 ans, se présente à l'examen de l'AFAP (association dont il a appris l'existence lors du gala du 24 Janvier), parrainé par André Mayette*** et le dénommé « Serge » journaliste-dessinateur et historien du cirque.

Etant amateur parmi les professionnels à l'époque très « jaloux » de leurs « trucs », René n'a qu'une connaissance limitée de la façon dont se réalisent les tours les plus connus comme les anneaux chinois ou l'armoire des frères Davenport. Il est cependant admis comme magicien stagiaire grâce à une série de petits tours amusants et humoristiques avant d'être nommé magicien puis maître magicien quelques mois plus tard à la suite de prestations pour l'Association.

« Période sacrée où les secrets étaient sacrés » dira t-il.

*Charles Barbier vient de fêter ses 100 ans. C'est un grand spécialiste de la mnémotechnie et le magicien le plus rapide dans l'utilisation de « calendrier perpétuel »

**Jules Dhotel 1879-1967 : Docteur en médecine, il était aussi poète, musicien, sculpteur, compositeur et prestidigitateur sous le pseudonyme de Jules Hédolt. Il devient membre de l'ASAP en 1921 et préside cette association de 1941 à 1945. Il fut également président de l'AFAP de 1945 à 1951 puis de 1958 à 1963. Il fut également le promoteur et le président fondateur de la Fédération internationale des sociétés magiques (FISM).

***André Mayette 1901-1978 : Travailla professionnellement avec Robert Veno dans un numéro de magie connu sous le nom de *Les Maybers*. Il reprit ensuite le magasin de Billy à Paris et devint un marchand de tours connu. André Mayette est le père de la comédienne Murielle Mayette actuelle administratrice de la Comédie Française .

CHAPITRE 4

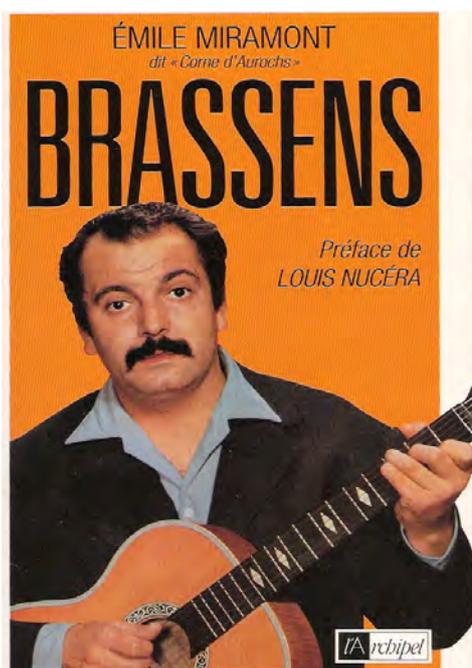
LES ANNEES 50 : DECENNIE DE TOUS LES HONNEURS

De par son mariage en 1945, René fait la connaissance d'un cousin presque germain de sa femme, Emile Miramont qui avoue avoir été amoureux de la belle dans son adolescence. Emile fut un grand ami de Georges Brassens qu'il connut en arrivant à Sète à l'âge de huit ans. Ils quittèrent ensemble Sète huit ans plus tard pour « monter » à Paris en 1938 et habiter 7 Impasse Florimont chez la fameuse Jeanne. Ce furent des années de galère, raison suffisante pour Georges et Emile de venir diner chez le cousin René à Houilles. Ils faisaient ensuite des parties de poker et notre généreux toulousain les laissait gagner afin de leur assurer le prix du billet de retour à Paris et le tabac du lendemain.

Georges Brassens n'en fut pas très reconnaissant qui écrivit la chanson peu aimable « Corne d'Aurochs » en 1950 après qu'Emile eût déserté l'impasse Florimont pour retourner chez ses parents et pour une vie plus douillette. Le couplet « qu'il avait un petit cousin, haut placé chez les argousins » concerne René Alquier que Brassens jugea hâtivement antipathique et soupçonna d'avoir influencé son cousin pour qu'il parte.

Plus tard, le chanteur, interrogé sur l'origine de la chanson, réhabilitera notre sympathique toulousain en déclarant qu'il regrettait d'avoir « discrédité ce brave sbire car il constituait une rafraichissante exception au sein de sa confrérie et si dans ses temps perdus il était policier, dans ses temps gagnés il écrivait des poèmes, des contes grivois, ce qui n'est pas pour me déplaire, et des chansons qui étaient plutôt bien faites puisque plusieurs d'entre elles furent enregistrées par le grand Bourvil ». (Propos recueillis sur Internet).

Emile Miramont fera un livre sur Brassens dans lequel il évoque leur amitié indéfectible et les anecdotes décrites ci-dessus.



La profession d'officier de police à la Brigade du Tigre ne permet pas à René Alquier de se produire sur scène aussi souvent qu'il le souhaiterait.

Aux dires de sa fille Magali née en 1949, toutes les vacances de René pendant cette période seront consacrées à des spectacles de magie, programmés n'importe quand pendant l'année. Cette situation arrangeait ses collègues de la Brigade qui pouvaient ainsi partir en congés pendant les vacances scolaires sans qu'il n'y ait à désigner de volontaire pour rester.

N'étant pas un professionnel de la magie, René fait montre d'une certaine discrétion vis-à-vis des services de police, en adoptant un nom de scène « Laquier » légèrement différent par exemple, mais aussi en évitant toute photo sur les affiches des spectacles. Quand, par hasard, il en voit une, il l'arrache et à celles et ceux qui lui demandent pourquoi ses photos sont déchirées, René répond avec sa fantaisie et son humour habituels : « Mes photos, les femmes se les arrachent ».

Les années 50 voient René participer aux tournées de l'organisateur et imprésario hors pair André Sanlaville, notamment à l'un des premiers festivals au Théâtre des Célestins à Lyon, puis à Grenoble.

La décennie le voit aussi obtenir plusieurs récompenses dans divers festivals.

- Premier prix de présentation au Vème Congrès de la Fédération Internationale des Sociétés Magiques (FISM) à Genève en 1952
- Premier prix d'originalité au Concours Magicus 1952
- Grand Prix du premier Festival International du Mystère et de l'Illusion présenté à l'Olympia en 1954 sous l'égide de l'International Brotherhood of Magicians (IBM) (French Ring).

Les articles parlant de René foisonnent :

- L'illusionniste : Interview de R. Pennaneach (Voir Annexes).
- La Dépêche du Midi titrant « L'homme qui a supprimé de sa vie tous ses soucis ».
- La Nouvelle République du 16 Mars 1958 écrira : « Laquier s'amuse. C'est un aimable farceur. Mystificateur né, c'est le côté farces et attrapes de l'illusion qui lui plait. Il dit ce qu'il ne fait pas, il fait ce qu'il ne dit pas, il bluffe tout le monde et s'amuse beaucoup ».

Il réussira ses plus beaux tours et aussi parmi les plus difficiles notamment à Genève avec la boule « Boomerang », jonglant avec 5 boules en bois et les faisant disparaître une à une, s'arrêtant après les deux premières puis faisant disparaître les 3 dernières en continuant de jongler (voir chapitre 7)

René eut l'occasion de présenter ce tour à maintes reprises et il raconte une anecdote savoureuse à ce propos. Ce soir là, à Toulouse, il laisse tomber une des boules par inadvertance, boule qui frôle un spectateur se trouvant au premier rang dans la salle. Le public s'esclaffe et rit de bon cœur à la surprise de René. Il apprendra alors que le monsieur en question était Directeur...des Impôts. René passera de 5 à 4 boules par prudence et peut encore faire ce tour aujourd'hui avec 3 boules.

Les autres tours et gags présentés à Genève sont décrits en détail dans le numéro 517 de Mai-Juin 2000 de la Revue de la Prestidigitation, notamment l'utilisation d'une cravate à pois pour faire des nœuds impossibles avec comme leit-motiv la « cravate à moi, en soie, à pois ».



Pour le Concours IBM de 1954, René présente notamment « le Pansement interchangeable » et « la Baguette aérodynamique ».

En 1956, lors d'une tournée « Sanlaville » à Agen, un évènement se produit qui aura une grande influence sur l'un des personnages impliqués. En effet, s'apprêtant à monter sur scène pour assurer la présentation du spectacle de magie, René voit arriver dans sa loge un jeune garçon d'une douzaine d'années tenant une table pliante.

« Monsieur », lui dit le gamin, « un imprésario m'a conseillé de venir vous voir pour vous présenter mes tours de magie ». « Je pense », affirme t-il, « être le plus jeune prestidigitateur de France ».

Le prestidigitateur en herbe exécute alors ses tours devant René avec beaucoup d'assurance, de faconde et d'humour. René apprécie à juste titre et n'hésite pas une seconde à lui donner sa chance immédiatement en le faisant monter sur scène avec lui et en le présentant au public devant lequel le jeune garçon fera valoir son talent précoce. A la fin du spectacle, reconnaissant et enthousiaste, il demande une photo dédicacée à René qui, jusqu'alors avait toujours refusé de le faire compte tenu de ses obligations professionnelles. Mais cette fois, il accepte et les conséquences, nous le verrons plus tard, ne seront pas négligeables.

Au fait, le garçon en question se prénomait Christian...

Notre sympathique toulousain mène de front sa carrière « amateur » d'illusionniste et sa carrière professionnelle d'officier de police non exempte d'anecdotes tout aussi savoureuses dans la bouche de notre humoriste.

Le célèbre chanteur d'opérettes, Luis Mariano, eut la désagréable surprise de recevoir comme cadeau à plusieurs reprises un plumier contenant à chaque fois un serpent maintenu en vie grâce à une houppette de maquillage imbibée d'eau. René, chargé de l'enquête, dut d'abord vérifier la nature du reptile. Non venimeux, il ne pouvait s'agir que d'une mauvaise farce ne faisant l'objet d'aucune plainte. Venimeux donc dangereux pour la vie de l'artiste, il donnait lieu à des poursuites pénales. L'analyse du venin révéla facilement la nature et l'origine du serpent, en l'occurrence une vipère particulièrement dangereuse ne vivant que dans le département de l'Indre. L'enquête s'orienta alors vers une liste des anciens amis éconduits du chanteur. L'un d'entre eux, originaire de l'Indre, fût soupçonné et reconnu coupable après être passé aux aveux.

Dans cette affaire, l'anecdote humoristique survient lors du transfert par René de la vipère vers l'Institut Pasteur chargé d'analyser le venin. René doit transporter le reptile, placé dans un bocal de formol emballé dans un carton par un laboratoire indépendant. A la sortie du laboratoire, un évènement fâcheux se produit quand le fond du carton cède, le bocal se casse et la vipère s'en échappe, se tortillant sur le sol au milieu des cris de quelques passants surpris et apeurés. Fort heureusement, René réussit à récupérer l'animal groggy par le formol en le coinçant entre deux morceaux de carton afin de le ramener au laboratoire.

CHAPITRE 5

LES ANNEES 60 et 70 : ESPERANCES, DESILLUSIONS ET DEVOUEMENT

Galas, représentations, festivals s'enchaînent pour René et ses partenaires de l'époque comme Bianka, Carolus, Dody Wiltohn, Edernac, Magdola, Mireldo, Monika, Viviane, Jean Valton....à Paris, Lyon et bien d'autres villes de province.

SCENES ET PISTES



André SANLAVILLE
L'IMPRESARIO DE L'ÉTRANGE

présente pour la huitième fois avec succès

**Le V véritable
Festival International Annuel
de la Magie**

Le seul qui refuse du monde dans les mêmes villes depuis des années. (références des Directeurs de salles, des Directeurs de journaux).

MÉFIEZ VOUS DES IMITATEURS ! Certains osent même plagier les clichés publicitaires de pavés comme celui ci-dessus qui est la « Marque » des spectacles Sanlaville.

Au Programme de *Mars 1960* - Palais des Festivals de Cannes :

1. - **LES ANDREANO**, les illusionnistes les plus rapides du monde
2. - **BIANKA & C^o**, le plus fort hypnotiseur actuel
3. - **CAROLUS**, le magiciens des ombres (1^{er} Prix International)
4. - **DODY WILTOHN**, le pickpocket des Rois !
5. - **LAQUIER**, le magicien humoriste (1^{er} Prix International)
6. - **MAGDOLA**, la grande énigme télépathique (1^{er} Prix International)
7. - **SRI RAHNÉE MOTIE**, The youngest female yogi in the world - CD personal article - 83 New Bond Street LONDON W 1
8. - **ZORINDRA et sa C^o**, la féerie des intriges d'Orient

Une seule adresse : SANLAVILLE, 35, Cours de la Liberté - LYON

Le portrait de notre beau « ténébreux » du Midi de la France apparait en vedette dans nombre de revues. Il est vrai qu'à 46 ans à 9 ans de la retraite de la police judiciaire, bon nombre de ses collègues connaissent désormais l'activité « parallèle » de René.

Nos Vedettes



RENÉ LAQUIER

QUINZIÈME ANNÉE. N° 88. MAI-JUIN 1961.

L'ESCAMOTEUR

REVUE MAGIQUE
d'Informations et de Documentation inédites
paraissant tous les deux mois
France: 10 NF. — Etranger: 12 NF
NUMÉROS SÉPARÉS: 2 NF

Administration et Rédaction :
ROBELLY
23, Rue N.-D.-de-Recouvrance — ORLÉANS (Loiret)
Compte Chèque Postal : ROBELLY, NANTES 1123-01



Les Auteurs sont seuls responsables des articles signés par eux

Torrini

d'après ROBERT-HOUDIN
par S. H. Sharpe (*The Magic Circular*)



ROBERT-HOUDIN

Réunissant les détails disséminés dans les mémoires de ROBERT-HOUDIN concernant la vie de TORRINI, nous avons pu reconstituer les particularités suivantes. Ces détails donnent même une impression de réalité de l'existence et du caractère de TORRINI et nous persuadent que ROBERT-HOUDIN n'a pas usé simplement de sa considérable imagination et de son pouvoir inventif en créant ce personnage, mais qu'il s'est donné la peine de relater des détails biographiques, de façon à convaincre le lecteur de son histoire, et c'est pourquoi TORRINI a vécu dans les esprits des générations successives comme un personnage historique. Aussi loin que je sache, personne n'a suspecté que TORRINI n'avait jamais existé en dehors de la vive

Les tournées « Sanlaville » mènent aussi René à l'étranger, notamment en Allemagne, Belgique, Suisse et Afrique Noire (Voir Annexes).

En revanche, il ne peut aller au Japon, n'ayant pas obtenu de sa hiérarchie les cinq semaines de congés nécessaires.

En 1968, Bruno Coquatrix programme le Festival Mondial de la Magie à l'Olympia pour une durée de 2 mois. Bien qu'à deux ans de sa retraite, René ne peut cependant se produire sur la scène d'une salle de spectacles aussi connue nationalement et internationalement.

Il fera donc ses tours dans le couloir d'entrée et viendra tous les soirs pendant deux mois. Porteur de la main d'Ibicus, il demande aux spectateurs de lui poser des questions. Si la réponse est oui, la main posée sur un plateau s'agite. René constatera alors à quel point la crédulité n'est pas un vain mot.

René prépare sa retraite d'officier de police qu'il prendra à 55 ans (âge obligatoire) en 1970, année durant laquelle la Brigade du Tigre est réorganisée en brigades régionales, les SRPJ.

René a tout son avenir de prestidigitateur devant lui, un avenir qu'il envisage en professionnel, faisant éditer une brochure qui sera même traduite en anglais par sa fille Magali, alors étudiante à l'Université d'Exeter au sud-ouest de l'Angleterre.

Dans 27 pays, RENE LAQUIER a égayé et intrigué les spectateurs d'établissements aussi divers que :

- Le Mustermesse de BASEL
- Le Casino d'OSTENDE
- Le Wouri de DOUALA
- L'Opéra, le Gymnase et l'Alcazar de MARSEILLE
- Le théâtre Sorano de DAKAR
- Le Kongresshaus de ZURICH
- Le Palais des Festivals de CANNES
- Le Théâtre Ivoire d'ABIDJAN
- Le Palais d'Hiver et les Célestins de LYON
- L'Albertum de KINSHASA...

Les tournées, galas, fêtes, séances enfantines terminés, l'humoriste de l'illusion revient en son "home", aux portes de Paris. pour préparer de nouveaux tours, car

*Après la scène,
René LAQUIER,
Ah! Près la Seine,
Renait, là, quiet!*

Pour tous renseignements s'adresser à :



La presse française et étrangère a toujours jugé favorablement les "tours humoristiques" de René LAQUIER

Le Docteur DHOTEL, Président de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs a écrit :
" René LAQUIER, excellent illusionniste, le plus comique que je connaisse..."



SERGE, l'historien du Cirque et du Music-Hall, a écrit :
" Maître des Prestis, René LAQUIER, ce garçon basané, aux yeux de braise, n'a qu'à parler pour amuser. C'est un DOUMEL du fantastique "

Paul FORT, Prince des Poètes, a écrit :
" René LAQUIER, prestidigitateur comme Dieu et fort admiré..."

© 1971 René Laquier - Paris

Afin d'effectuer des tournées dans les pays anglo-saxons, il lui fait aussi traduire le texte du tour « Cravate à moi... », ce qui s'avère difficile compte tenu des nombreux jeux de mots.

Tous ces projets ne verront malheureusement pas le jour car, au milieu de la décennie 70, René estime de son devoir de repartir à Toulouse pour assister ses vieux parents qui tombent malades et ont besoin de sa présence.

Dès cet instant, René sera beaucoup moins disponible pour des galas mais continuera à fréquenter les réunions toulousaines de magie.

Se produit alors le deuxième évènement relié à celui décrit dans le chapitre 3 lors de la rencontre d' Agen en 1956. Marchant sur le trottoir d'une artère à Toulouse, René est hélé par un ami prestidigitateur, Gaëtan Bloom.

Bloom lui dit : « Fechner te cherche partout ». René, étonné, lui répond : « Je ne connais pas ce monsieur, qui est-ce ? » « Mais si, tu le connais. Tu te moques de moi, il a une photo dédiée de toi qui trône sur son bureau ».

Le jeune Christian, en fait Christian Fechner, devenu producteur de cinéma mais toujours passionné par la magie, n'a en effet jamais oublié celui qui lui avait donné sa chance et auquel il vouera admiration, loyauté et amitié toute sa vie. René recevra alors des livres du producteur et, par la suite, sera invité avec sa famille plusieurs fois chez Christian Fechner à Boulogne, leur donnant l'occasion de visiter son « bunker » qui recelait sa collection unique d'automates, d'affiches et de livres de prestidigitation.

L'histoire de la rencontre entre les deux hommes a été racontée en détail par Georges Proust, directeur du Musée de la Magie à Paris.

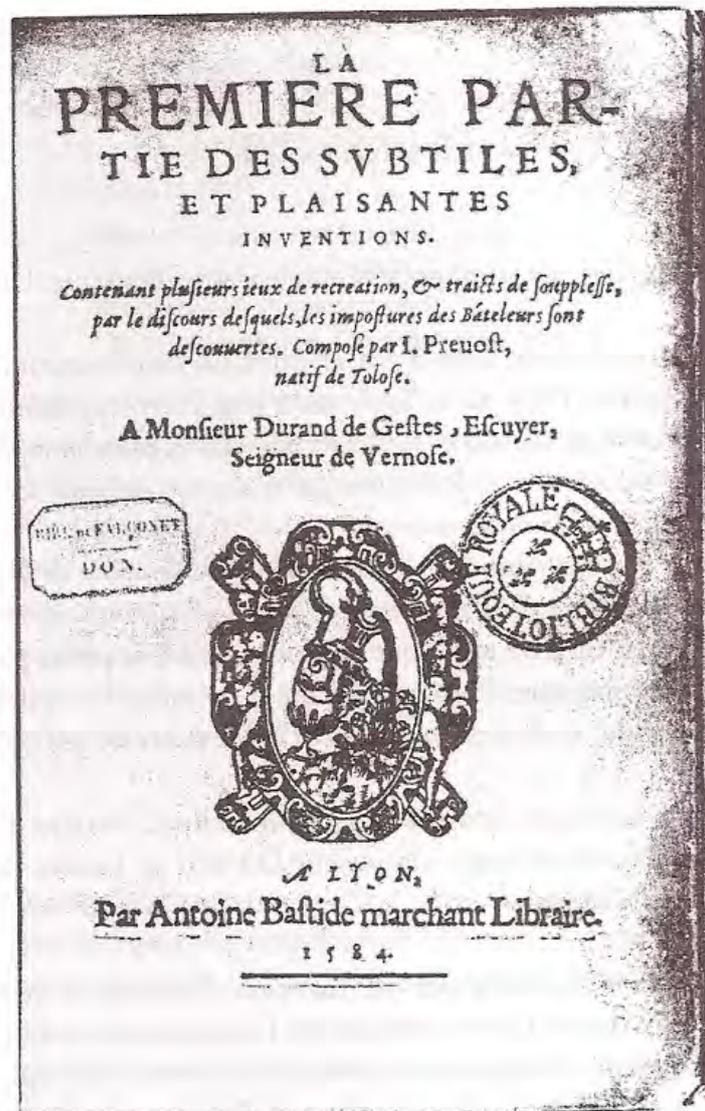
CHAPITRE 6

LES ANNEES 80, 90, LE MILLENIUM

Plus beaucoup de galas donc, peu de voyages en province.

René effectuera pendant la décennie 80 des recherches sur le premier livre de magie rose écrit par le toulousain Jean Prévost en 1584, auteur auquel il consacrera tout un chapitre et rendra hommage dans un livre sur la magie toulousaine, évoqué par la suite.

Le titre du livre est : *La Première Partie des subtiles et plaisantes inventions, contenant plusieurs jeux de récréation et traits de souplesse par le discours desquels, les impostures des bateleurs sont découvertes.*



Page de titre du premier livre de prestidigitation de Jean Prévost

Bibliothèque nationale.

René apprend l'existence de ce livre antérieure au livre anglais de Reginald Scot « La découverte de la sorcellerie », par un monsieur G. collectionneur qui lui dit le posséder dans sa bibliothèque. Se montrant particulièrement intéressé, René se voit proposer un peu plus tard de téléphoner à ce monsieur afin de lui rendre visite pour voir ce fameux livre. Las, il tombe sur sa femme à l'autre bout du fil qui lui dit : « Vous ne pouvez pas rencontrer mon mari, il vient de me quitter ».

Un an après, en tournée à Strasbourg, René est abordé par un monsieur qu'il ne reconnaît pas au premier abord mais qui se présente comme étant monsieur G., se rappelant ainsi à son bon souvenir et qui lui dit : « Je réintègre le domicile conjugal, venez me voir et je vous montrerai le livre en question ».

Deux fois hélas! lorsque René téléphone quelque temps après, c'est pour apprendre que monsieur G. vient de décéder.

René aura cependant l'occasion de voir un des exemplaires du fameux livre à la Bibliothèque Nationale.

A l'approche du millénium, René participe après quelques hésitations à son dernier spectacle sur scène à 81 ans en 1996 lors du Congrès de la Colombe d'Or organisé par Gérard Majax à Juan les Pins, réunissant des anciens de la magie de plus de 80 ans et des nouveaux de moins de 20 ans. Mme Antoinette Marteret, grande amie de René, y est présente de même que Jean Ludow, Max Dif et Edernac triomphant avec sa « symphonie sur une seule corde ».

René présente entre autres l'inoubliable « Lola ».



au 1er rang: Llorens, Alquier, A. Marteret, M. et Mme Schmoll
au 2ème rang: Géo-Georges, Edernac, Jean Ludow
devant: Gérard Majax

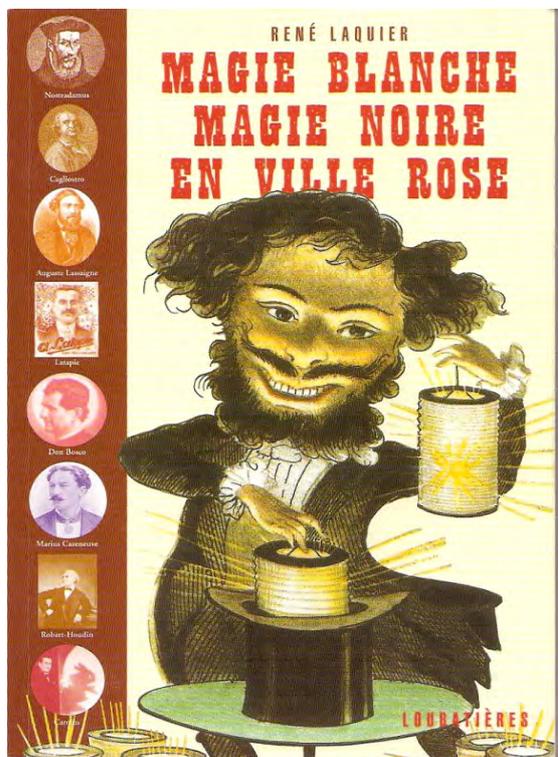
Cinq ans plus tard, une vente exceptionnelle de la collection de Magie du Dr Marteret et de sa femme a lieu à la salle des ventes de Drouot les 21 et 22 Mai 2001.

Outre la collection exceptionnelle d'estampes, de tableaux, de faïences ou d'automates montrant des faiseurs de tours, joueurs de gobelets ou de bonneteau, se trouve également une bibliothèque fabuleuse réunissant des livres de Robert-Houdin, Decremps ou Comte ainsi qu'une grande partie des bibliothèques de Jules Dhotel et du Commandeur Marius Cazeneuve.

A l'exception de Christian Fechner qui réussira à garder en France quelques uns de ces précieux objets, la plupart d'entre eux partiront au Japon et aux Etats Unis.

Clin d'œil du destin et de l'amitié, le petit livre de René Laquier « Histoires, Farces et Attrapes d'illusionnistes » paru en 1954 aux éditions Rabelais est gardé par la fille de Mme Marteret.

En 2003, dans un livre intitulé « Magie blanche, magie noire en ville rose », notre toulousain de cœur attribue à sa ville natale le titre de Capitale mondiale de la Magie pour répondre au petit fils de Robert-Houdin qui tenait la ville de Blois comme la Métropole de la Magie.



*Pour Françoise et Jean-François
qui prolongent une amitié presque familiale
et commencée par les Parents au siècle
dernier, cette*

MAGIE BLANCHE
MAGIE NOIRE
EN VILLE ROSE

*avec toute une
amicale sympathie*

18 juillet 2009

[Signature]



René parlant de son dernier livre

Il y cite de nombreux magiciens dont Jean Prévost auteur du premier manuel de magie au 16^{ème} siècle (une adaptation réalisée par Hervé Guillard est parue récemment), Nostradamus, Marius Cazeneuve et bien d'autres.

Impossible d'achever ce mémoire sans une visite à la « caverne d'Ali Baba », cette antre où René a amassé livres, photos et souvenirs au cours d'une vie d'artiste riche en images, rencontres, anecdotes. Arrivé sur place dans sa maison de Houilles, René devient intarissable et ne fait qu'ajouter à notre enchantement, annoncé sur la porte même de la pièce.



Si, devant ce lieu, te conduit le sort

ENTRE

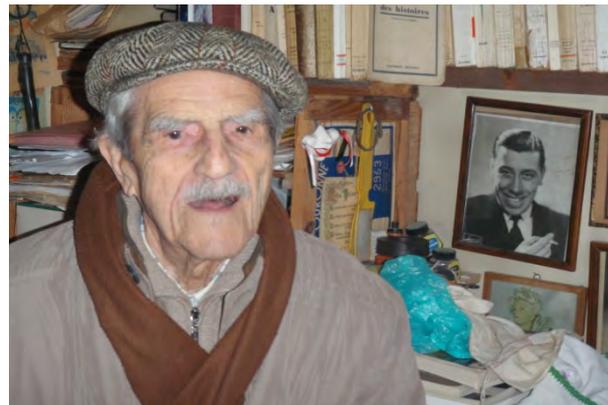
Car, enchanté, tout visiteur de l'antre

SORT



Bourvil jeune apparait sur une photo avec sa femme Jeanne déjeuner dans le jardin chez René à Houilles. Une autre photo prise à l'intérieur de la maison nous montre René entouré d'Etienne Lorin, de Bourvil et de leurs femmes respectives, « Jeanne et Jeanne ».

René et Madeleine, sa femme si gentille, sont sur une autre photo chez eux dans le jardin, attablés avec Jeanne Bourvil et Jeanne Lorin toutes deux devenues veuves mais restées très liées et très amies avec le couple oillois.



Nœuds impossibles avec une cravate à moi, en soie, à pois

Septembre 2011 à Mars 2012

CHAPITRE 7

EXPLICATIONS DE QUELQUES TOURS CELEBRES (LOLA ET LA BOULE « BOOMERANG »)

LOLA

Ce tour n'a pas été inventé par René Laquier mais il l'a amélioré et y a plaqué son humour et sa poésie, en faisant un succès magnifique.



« Par un jour d'été magnifique
Il y a longtemps de cela
Sur une plage pacifique
Je vis soudain, ola ! LOLA

Belle d'une beauté plastique
A faire damner les prélats
Mais à quoi sert que je m'explique
Au bord de l'eau, voilà LOLA »

Tandis qu'elle allait, angélique,
Sur le sable à tous petits pas,
Une idée me vint, érotique !
Dévêtir la belle LOLA !

Et grâce à ce pouvoir magique
Qu'un dieu bienveillant me légua
En quelques passes magnétiques
J'effeuillais, oui, hop là ! LOLA

Comme vous m'êtes sympathiques,
Je vous montre le résultat
Que donna mon énigmatique
Pouvoir sur la jolie LOLA

Et bien sûr, il était logique
De ne pas interrompre là
Le strip-tease fort artistique
D'une nymphe comme LOLA

Je fis des passes magnétiques
A nouveau, de ci delà
Et voyez comme c'est pratique
J'effeuille encore, hop là ! LOLA

Je vois que vos regards lubriques
Attendent tous le résultat !
Hélas! vous allez voir....bernique !
Déjà, elle est dans l'eau, LOLA !

Et dans son sourire ironique
Elle savoure mon embarras
D'avoir raté mon tour magique
Raté ? A voir, cela !, LOLA

Car à cet échec je réplique
En cachant dans ce cornet là
Ses effets, puis j'attends stoïque
Qu'elle sorte de l'eau, LOLA

J'attends d'autant plus flegmatique
Que dans mes tournées et galas
L'on me paie chaque tour scénique
A la minute...aussi LOLA

Dans l'élément océanique
Peut rester tant qu'elle voudra
J'attends, j'attends et vous attendez comme moi, mais.... c'est fantastique,
Plus un seul atour de LOLA

Dans mon cornet diabolique !!!
Et à nouveau, ces chiffons-là
Voilent, j'en suis mélancolique
Les divins charmes de LOLA

Sur ce mystère, je m'explique
Car de miracle, il n'y a pas
Simplement de l'art magique
Elle était la Reine, LOLA ! »

Ce monologue est déposé à la SACEM.

Le prestidigitateur utilise un dépliant type calendrier mais en tissu et comprenant cinq feuilles dont deux feuilles de couverture et une feuille par portrait de LOLA (habillée d'une robe rouge puis en maillot de bain jaune et enfin se baignant, l'eau lui arrivant au cou).



Ce type de dépliant se trouvait dans le commerce à l'époque.

En suivant son texte poétique, le prestidigitateur montre d'abord LOLA habillée en robe rouge.



Après avoir fait sortir des plis du dépliant une robe rouge en tissu fabriquée à l'avance et cachée dans les plis, il montre LOLA en maillot de bain.



Enfin, le prestidigitateur fait sortir un maillot de bain jaune en tissu des plis et montre LOLAavec de l'eau jusqu'au cou. Oh!!! quelle déception !



Pour se venger, le prestidigitateur met les habits de LOLA dans un cornet de papier noir. Rira bien qui rira le dernier. « Je vais compter jusqu'à....1500 (rires du public) et la dame finira bien par sortir de l'eau ».



Le prestidigitateur montre le cornet au public et s'aperçoit qu'il est...vide !!! Les vêtements de LOLA n'y sont plus. En fait ils sont cachés dans une petite poche issue de la fabrication même du cornet.

Le dépliant s'ouvre sur...LOLA rhabillée et le prestidigitateur de reconnaître avec l'accent toulousain...



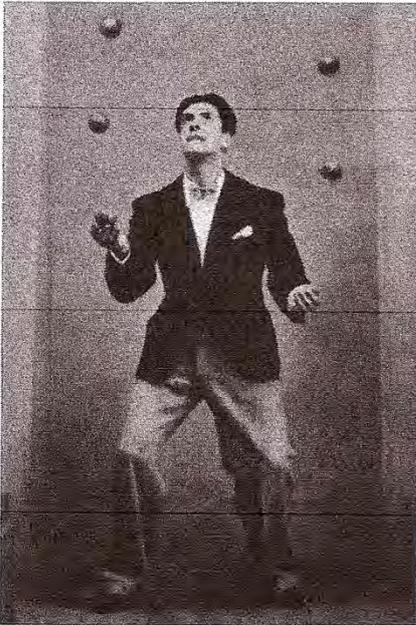
...que LOLA est la reine de la Magie.

LA BOULE BOOMERANG

Extrait de l'Encyclopédie des boules de billard de Zum Pocco et du Docteur Georges Cartier, Tome 2, pages 241 à 249.

Ce numéro extraordinaire de jonglerie magique valut à René Laquier le premier prix de présentation au Vème Congrès de la FISM à Genève en 1952 et le rendit célèbre internationalement.

XI-10 La boule boomerang par René LAQUIER
 Numéro de jonglerie magique



Voici la description d'un numéro sensationnel et très original, qui à notre connaissance n'a jamais été copié. Non seulement il nécessite des talents de jongleur, mais en plus, il nécessite des talents de comique et hélas, cela est rare ! tant de talents chez un seul homme... Relisez dans le Tome 1 le chapitre 1 concernant l'HISTORIQUE, où vous aurez un compte rendu du succès que René LAQUIER a obtenu lors du Congrès de Genève en 1952. C'est donc un numéro de jonglerie, parlé et magique... C'est la première fois que son numéro est expliqué.

Jongler avec trois boules est enfantin puisque je m'amusais, à dix ans, à jongler avec trois pommes de pin sans être un enfant de la balle et sans avoir eu de professeur ou de manuel adéquat. La difficulté commence avec cinq boules mais, pour le numéro que je vais décrire ici, trois boules suffisent. Le public n'en demande pas davantage car, à la prouesse d'un instant, il appréciera mieux les fantaisies et les cocasseries se succédant.

La "cascade" dont il sera fait souvent mention, est une jonglerie classique avec trois objets qui sont renvoyés d'une main dans l'autre après avoir décrit une courbe plus ou moins importante.

Pour un néophyte en jonglerie, le style technique que j'ai dû employer paraîtra lourd, compliqué, voire hermétique et j'admets très bien qu'il est difficile de ne pas se perdre dans les détails accumulés surtout au début où la prestidigitation cède le pas à la jonglerie. Mais continuez à lire pour pêcher peut-être plus loin quelques petites astuces dont vous tirerez grand profit.

Si j'ajoute que j'ai présenté sur scène quatre numéros de jonglerie différents, qui, mis bout à bout auraient une durée totale de cinquante minutes environ, c'est pour montrer les possibilités innombrables en la matière où les apparitions, disparitions, changements d'objets, de couleur, de grosseur, lévitation, équilibre, etc., permettent une grande variété d'effets très spectaculaires.

Sur scène, à gauche, une table

Sur la table, une paire de grosses jumelles (plutôt à prismes), petits bouts en dessus.

Sur les petits bouts, deux boules et une troisième entre.

L'Artiste aussi, mais en scène.

Et maintenant, à vous de jongler !

Prendre les trois boules en bois de cinq centimètres de diamètre et les choquer pour bien montrer qu'elles sont en bois massif.

"Sur le thème d'un jongleur qui ne se fait plus d'illusion, mais qui cherche encore... à faire illusion, voici l'illusion dans la jonglerie... ou plutôt la jonglerie dans l'illusion".

Jongler en "cascade" en lançant les boules assez haut ce qui donne un effet de lenteur et permet de simuler une certaine gaucherie.

"Là, ça va lentement."

Soudainement jongler très court (à hauteur des épaules), vite et feindre l'affolement.

"Hou ! là ! là, ça va vite !"

Faire aller la tête de droite à gauche et inversement comme si on suivait les boules des yeux ; de temps en temps lancer une boule verticalement bien au-dessus de la tête, lever celle-ci pour la suivre du regard et la baisser lorsque la boule descend. Reprendre aussitôt le rythme rapide de la "cascade".

"Changement de direction !"

Lancer une boule verticalement, puis deux qui se croisent. Après quelques fantaisies ("ondée", "cascade renversée", boule rebondissant sur la cuisse, le coude etc...), jongler avec deux boules en main droite et une boule tenue par le bout des doigts de la main gauche, celle-ci, s'élevant et s'abaissant comme si la boule était jetée verticalement, puis rattrapée lors de sa chute, rejetée ensuite etc... En fait, la main gauche fait un mouvement de va et vient, de bas en haut et de haut en bas, tandis que la main droite jongle avec deux boules, l'ensemble donnent l'illusion éphémère de jonglerie avec trois.

"Ça, ça me plaît parce que ce n'est pas difficile... Du difficile maintenant... En arrière... Hop !"

Revenir à la "cascade" et, en disant "Hop !", lancer par derrière, avec la main droite, une boule au-dessus de l'épaule droite. Rattraper la boule avec la main droite et sans temps d'arrêt poursuivre la "cascade".

"Encore une fois pour vous faire plaisir... Hop !".

Feindre de jeter une boule par derrière, par dessus l'épaule droite, comme précédemment, mais la garder en main droite, qui revient en avant continuer la "cascade".

"Encore une autre... Hop!"

Même feinte.

"La dernière... Hop !"

De la main droite lancer une boule, par derrière au-dessus

de l'épaule droite. La rattraper avec la main droite qui vient de recevoir une boule lancée par la main gauche car le rythme de la "cascade" n'est jamais interrompu.

Jeter aussitôt les deux boules tenues en main droite par derrière au-dessus de l'épaule droite. Rattraper l'une avec la main droite, l'autre avec la main gauche qui a lancé auparavant la boule qu'elle tenait vers la main droite, celle-ci la recevant après celle jetée par dessus l'épaule.

Dans le mouvement, lancer les deux boules, tenues dans la main droite, par derrière mais cette fois au-dessus de l'épaule gauche. Rattraper l'une avec la main droite, l'autre avec la main gauche qui a jeté auparavant la boule qu'elle tenait et que la main droite a saisi pour continuer la "cascade" que l'on arrêtera presque aussitôt, après un ou deux jets, de façon à avoir deux boules en main gauche et une en main droite. Feindre l'essoufflement et, avec soulagement car ces divers jets fantaisistes sont sensés vous avoir donné des émotions, dire :

"Hou ! là ! là ! Alors, là, j'ai eu chaud !"

Plonger la main gauche (qui tient deux boules) dans la poche extérieure gauche du veston et, tout en y déposant subrepticement une boule, y prendre un mouchoir (dont quelques motifs doivent rappeler la couleur des boules) et s'éponger la face, en disant :

"Continuons par la boule boomerang... on la lance d'un côté (de la main droite faire un geste large comme si on lançait une boule en l'air du côté gauche)... elle va de l'autre côté (geste explicatif de la main droite vers le côté droit)... et elle revient à vos côtés... c'est un tour coté ! ... La boule boomerang."

Tandis que la main gauche dépose le mouchoir dans la poche de poitrine extérieure gauche du veston où il dépassera, lancer verticalement, un peu au-dessus de votre tête, la boule tenue en main droite. Quand elle retombe, la rattraper avec la main droite et la main gauche réunies qui se déplacent un peu vers la gauche. Sans temps d'arrêt, garder cette boule en main gauche (qui en tiendra deux comme avant le dépôt dans la poche ignoré du public) et, vivement, avec la main droite, faire le geste large de lancer très haut une boule dans un accompagnement de "sirène".

Regarder en l'air sur la gauche, vers le milieu, et sur la droite en mettant successivement la main droite puis la main gauche en visière.

"Je crois que je l'ai envoyée trop haut !"

Coup sec de marteau en coulisse, à droite.

"Ah !"

Aller en coulisse et revenir en tenant à la main une boule ovoïde que l'on montre au public.

"Vous avez vu ?... En tombant de si haut, elle s'est un peu aplatie... je crois que je vais être obligé d'en refaire faire une autre. Enfin, l'essentiel c'est qu'elle ne soit pas tombée dans la salle et que personne ne soit blessé. Continuons... "

Reprendre la cascade mais, de la main gauche, lancer la boule aplatie un peu loin à droite de façon à être obligé de faire un ou deux pas à droite pour la rattraper avec la main droite en élongation.

Recommencer la cascade et le même manège deux ou trois fois en faisant chaque fois quelques pas à droite pour saisir la boule aplatie...

S'arrêter pour dire, presque en s'excusant, en montrant la boule aplatie :

"Elle est désaxée !..."

Se placer alors, bien sur ses jambes, pieds un peu écartés et reprendre la "cascade" mais, dès lors, s'emparer vivement avec la main droite, à la façon d'un coup de patte de chat, de la boule aplatie pour l'empêcher d'aller trop loin à droite. Il n'y a plus aucun temps d'arrêt de la "cascade", la boule aplatie continuant son circuit régulier dès qu'elle a été happée par la main droite.

Finalement paraître excédé du comportement déréglé de la boule aplatie, la rattraper une dernière fois avec la main droite et, rageusement, comme on jette une pierre en élevant la main près de l'épaule droite, la lancer dans le public (Sirène). En réalité, dans le mouvement de lancer, on a glissé la boule ovoïde derrière le cou, coincée entre la peau et le col de la chemise, placement facilité par la forme ovale de la boule. Se calmer, puis prendre ostensiblement la boule aplatie derrière le cou et dire :

"Oa, c'est une feinte futée fantaisiste !"

Se débarrasser de la boule aplatie en la lançant dans la coulisse à droite. (Bruit infernal de verre cassé dans la coulisse)

" Et ça, c'est ennuyeux... c'est ennuyeux parce qu'après les boules, je voulais faire le tour formidable, incomparable... et même inconcevable... des verres incassables... et ils sont cassés !"

" Continuons... heureusement, j'ai toujours une boule de rechange..."

Prendre une boule dans la poche gauche du veston et recommencer la "cascade".

"... Inoffensive celle-là... elle est munie d'un dispositif de sécurité... on la place sur orbite..."

La lancer avec la main droite vers la gauche.

"... Et on la récupère..."

La boule décrit un demi-arc de cercle inférieur en frôlant les genoux et remontant vers la main droite qui la saisit pour

continuer, sans arrêt, la "cascade". Bien sûr, cette boule est attachée à un fil de nylon de soixante centimètres environ, fixé à un bouton de devant du veston.

"... une révolution..."

De la même manière, faire effectuer à la boule un cercle complet.

"... deux révolutions..."

Comme toujours, avec la main droite, lancer la boule à gauche et lui faire décrire deux cercles complets avant de la rattraper, toujours avec la main droite, pour poursuivre sans interruption la "cascade".

"... je pourrais renouveler le record de 1789... révolutions... si j'avais le temps... soyons sérieux".

S'arrêter de jongler et placer la boule attachée au fil dans la poche gauche extérieure du veston.

Après quoi, tenir deux boules dans la main gauche, l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre l'index et le majeur, paume vers le public, légèrement à gauche du corps et à la hauteur du nombril.

Prendre ensuite avec la main droite, dans la poche extérieure droite du veston, une boule coiffée d'une coquille et la tenir entre le pouce (dessus) et l'index (dessous), à la hauteur du nombril, dos de la main vers le public.

"Trois ! "

Frapper avec la boule tenue en main droite sur les deux autres tenues en main gauche, en disant :

"Une... deux..."

Puis montrer celle tenue en main droite (avec coquille) et ajouter en faisant virer les mains :

"... trois... la boule Boomerang !"

Avancer alors la main droite vers la main gauche et, lorsque les deux mains se touchent, prendre entre l'index et le majeur de la main droite la boule tenue en main gauche entre l'index et le majeur.

En même temps, abandonner dans la paume gauche la boule recouverte par la coquille tout en maintenant cette coquille entre le pouce et l'index de la main droite. Ainsi, lorsque la main droite s'écarte de la gauche, elle tient la coquille entre le pouce et l'index et une boule entre l'index et le majeur, tandis que la main gauche tient une boule entre le pouce et l'index et une deuxième dans la paume, cette dernière boule se plaçant presque automatiquement entre l'index et l'annulaire, le majeur la soutenant par-dessous.

" Quatre ? ... D'où sort-elle, celle-là ?

Feindre l'étonnement.

" Ah ! non, quatre, c'est trop".

Porter aussitôt la main droite sous le pan gauche du veston pour être sensé se débarrasser d'une boule dans la poche intérieure mais, sous le couvert du tissu, rentrer la boule dans la coquille de sorte que la main réapparaît tenant une seule boule (coiffée de la coquille) entre le pouce et l'index.

" Trois ! "

Montrer deux boules en main gauche et une (avec coquille) en main droite, en tournant les mains. Avancer la main droite vers la main gauche et, dans ce mouvement, faire sortir la boule de la coquille et l'empalmer tandis que la coquille est placée visiblement dans la paume de la main gauche, pincée par la base du pouce d'un côté, l'annulaire et l'auriculaire de l'autre côté.

Avec l'index droit, compter en montrant les deux boules et la coquille :

" Une... deux... trois " et ajouter " la boule Boomerang ! ".

A ce moment, porter les yeux sur l'intérieur de la main droite et paraître surpris. Faire monter sur la main la boule cachée dans la paume :

" Quatre ? ... Ça alors ! ... "

Placer, cette fois, véritablement, avec la main droite, la boule apparue dans la poche intérieure gauche du veston. Ressortir la main vide et la montrer des deux côtés, puis désigner de l'index les trois boules (dont la coquille) tenues en main gauche et répéter :

" Trois ... Une... deux... trois... la boule Boomerang "

Paraître à nouveau surpris en portant ses yeux vers la paume de la main droite et faire comme si elle contenait encore une boule.

" Ça, alors ! "

Simuler le dépôt de cette boule fictive dans la poche intérieure gauche du veston.

R ressortir la main et tout de suite :

" Une... deux... trois... la boule boomerang ".

Prendre avec la main droite, la boule tenue par la main gauche entre le pouce et l'index. La lancer verticalement à un mètre environ de haut. Rapprocher la main droite et la gauche pour la recevoir. Elle doit tomber dans la main gauche, au-dessus de la deuxième boule tenue par cette main ce qui facilitera, sous le couvert et l'aide de la main droite, l'entrée de cette deuxième boule dans la coquille.

Sans un temps d'arrêt et dans le mouvement, faire semblant de saisir avec la main droite la boule jetée auparavant par cette main et qui est tombée dans la main gauche lorsque les deux mains étaient réunies puis faire le simulacre de la lancer très haut (vers la gauche) dans l'espace d'un large et vigoureux geste du bras droit (sirène).

La paume de la main gauche étant face au public, celui-ci voit alors qu'il ne reste plus que deux boules (dont une coiffée de la coquille) dans la main gauche, la première tenue entre le pouce, l'index et le majeur, la deuxième (avec la coquille) entre les deux derniers doigts et la base du pouce.

Regarder en l'air, vers la gauche, comme si l'on voulait suivre la trajectoire de la boule. Cligner des yeux et prendre entre le pouce et l'index de la main droite la boule tenue en main gauche et coiffée de la coquille. Porter la main droite en visière sur le front et regarder toujours en l'air. Le corps est légèrement tourné vers la gauche, le bras gauche un peu replié et la main gauche tient une boule à hauteur de la poche extérieure gauche du veston.

Faire deux ou trois petits pas vers la droite en pivotant légèrement, tête toujours levée, yeux à la recherche de la boule. Tout naturellement, la main gauche doit venir prendre la place de la main droite sur le front, tandis que celle-ci doit prendre, sur le côté droit, la pose qu'avait la main gauche sur le côté gauche. Lorsque le corps se trouve tourné vers la droite, la main droite doit se débarrasser (très aisément), dans la poche extérieure droite du veston, de la boule, et ne garder que la coquille entre le pouce et l'index. Les yeux cherchent toujours la boule vers le plafond. En vain.

"C'est curieux... et ennuyeux... (en s'adressant au public) ... ceux qui parmi vous ont des parapluies, vous pouvez les ouvrir."

Déposer la coquille tenue en main droite dans la main gauche où elle est maintenue, comme auparavant, par la base du pouce, l'annulaire et l'auriculaire repliés dessus. A noter que la main gauche tient une boule entre le pouce, l'index et le majeur. La tenue de ces deux boules (dont l'une est une coquille) est très naturelle, la paume de la main droite étant tournée vers le public.

De l'index de la main droite, montrer ces deux boules.

"Deux boules... Une... deux... et puisque vous aimez bien, la boule boomerang".

Prendre avec la main droite la boule tenue en main gauche, la lancer comme précédemment à un mètre environ en l'air ; elle doit retomber dans la main gauche près de laquelle s'est rapprochée la main droite qui fait semblant de la prendre et de la lancer très haut, très haut... alors qu'elle est déjà entrée dans la coquille. (Ce jet simulé peut aussi se faire après une disparition classique de la boule dans la coquille. Sirène lors de la simulation du jet).

Regarder en l'air vers la gauche, vers le centre... sans rien voir. Aller prendre sur la table à gauche, avec la main droite, les jumelles. Revenir à droite et regarder en l'air, presque verticalement, avec les jumelles, en tenant le corps légèrement tourné vers la droite.

Abaisser ensuite la tête en regardant toujours dans les jumelles et diriger la vue dans la salle, sur la droite des spectateurs. Faire pivoter le corps insensiblement vers la gauche et, simultanément, se diriger lentement vers la gauche de façon à, techniquement, "panoramiquer" la salle de droite à gauche avec les jumelles.

Le public remarque alors les yeux énormes, lumineux ou phosphorescents, placés sur les deux lentilles avant des jumelles (ces yeux imprimés sont vendus dans les "Farces et attrapes").

Profiter de cette fixation d'attention et de ce que le corps est maintenant légèrement tourné vers la gauche (fin du panoramique) pour se débarrasser de la boule avec coquille dans la poche extérieure gauche du veston. Tenir alors la main gauche légèrement fermée comme si elle tenait toujours une boule. Simuler un nouvel étonnement devant la disparition incompréhensible (pour le public) de la boule jetée en l'air.

" C'est vraiment curieux ! "

Replacer les jumelles sur la table. S'adresser aux spectateurs :

" Vous pouvez laisser ouverts les parapluies... et puisque vous êtes courageux... la boule boomerang... LA DERNIÈRE ! "

Avec la main droite, vivement, feindre de prendre dans la main gauche une boule et, dans un geste large, de la lancer vers la gauche, comme dans les précédents jets. (Sirène).

Regarder en l'air.

" C'est vraiment, vraiment curieux... elles doivent être satellisées ! "

Regarder encore en l'air.

Soudain, bruit sec en coulisse côté droit.

" Une ! "

Légère attente. Deuxième bruit sec en coulisse.

" Deux ! "

Courte attente. Troisième bruit sec en coulisse.

" Trois ! (avec soulagement), Vous pouvez fermer les parapluies ".

Musique de sortie. Saluer et sortir vers la droite. Revenir aussitôt saluer en tenant en mains les trois boules qui sont sensées être tombées en coulisse.

" Je les ai récupérées toutes les trois... mais dans quel état ! Celle-ci... "

Montrer une étoile de sept à huit branches inégales, peinte de la couleur des boules. Au dos est fixée une épingle formant un crochet.

" Celle-ci, en revenant des étoiles, elle s'est étalée... et étoilée. Elle est irrécupérable... pas pour tout le monde... "

ANNEXES

Chapitre 2 : Les années 30, Paris, le service militaire

Affiches de manifestations festives

Cercle laïque Sarrat-Calvinhac

Cercle Laïque Sarrat-Calvinhac
(Groupes scolaires DUPUY et POTIERS)

FÊTE DE LA JEUNESSE

LE DIMANCHE 31 JANVIER 1937, A 14 HEURES
SALLE DU CONSERVATOIRE, RUE DU CONSERVATOIRE

PROGRAMME ARTISTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHANTS MÉRIDIONAUX, par les Fillettes de l'École Sarrat
sous la direction de M^{me} LAMOTHE-ALAGUILE

CHANTS (Chœurs), par les Garçons de l'École Calvinhac
sous la direction de M. CROS

Le Jeune Ténor ROGEBEEL dans son répertoire

ENTR'ACTE

Distribution gratuite de goûters aux enfants

DEUXIÈME PARTIE

Avec le gracieux concours de l'Indépendance Laïque

Conférence sur le Ver Mlle SAVIGNAC	Le Berger de Mireille Concert d'oiseaux. — Mlle OUILLAUME
La Première Querelle RENÉ, 8 ans; JEANNE, 9 ans	Zou Zou, un peu d'aioli J'ai le béguin pour Célestin M. Roger RÉGOR
L'illusionniste Toulousain M. ALQUIER	Les Quadrilles de la Vie Parisienne par les moins de 12 ans.

ENTRÉE GRATUITE

LES SCOUTS

de la 15^e Toulouse

vous invitent à leur

SÉANCE RÉCRÉATIVE

A NN UN U ELL I E

qui aura lieu

SALLE SAINT-LOUIS

35, Rue Saint-Louis

Dimanche 7 Mars et dimanche 14 Mars 1937

A 15 HEURES 30



PRIX DES PLACES

Premières : 4 frs. ; Secondes : 3 frs. ; Enfants : 2 frs. ;

Scouts : 1 fr.



LES SCOUTS DE FRANCE

ASSOCIATION DES SCOUTS CATHOLIQUES

REGISTRE (OFFICIEL) PUBLIÉ PAR DÉCRET DU 12 AVRIL 1907

N. A. C. N. 13007

Adresse la Correspondance
à M. J. Carrière
Président des Comités
12 Chemin Lapujade
à Toulouse

Province du Languedoc
District de Toulouse
Groupe XV. Toulouse

12 14 Mars 1937

Bien Cher Monsieur,

Le Président et le Comité des Amis des Scouts de
la XV^e Toulouse, sont heureux de vous remercier de votre
empressement à prêter votre gracieuse assistance à notre fête annuelle.

La variété et la finesse de votre numéro ont vivement
intéressé le public et grâce à votre précieuse collaboration
nos séances ont obtenu le plus vif succès.

Agissez, Monsieur, avec l'hommage
à votre gratitude l'assurance de notre meilleure sympathie.

Le Comité
Le Président
[Signature]

P.S. Veuillez trouver enclos un modesto billet, que nos membres bien
accepter, non pour rémunération de vos services, mais simplement
en témoignage de notre reconnaissance et avec l'assurance (oh oui fait-il) de
votre si aimable geste en faveur de notre association que nous n'oublierons pas.

— Faire chaque jour votre Bonne Action —

Chapitre 3 : Les années de guerre, la libération, la rencontre

Affiches de manifestations festives

Kermesse du 1^{er} Mai 1947 à Faubourg d'Isle

SALLE JEANNE D'ARC
RUE BAUDIN **SAMEDI 30 AVRIL** **Faub. d'ISLE**

Grand Marché, ouverture à 8 h.
à 14 h.: Ouverture des Stands,
Train de Plaisir etc...

Avec le concours de la fanfare de Theneilles
19 h. 30 Restaurant-Concert
21 h. Retraite aux Flambeaux
21 h. 30 - ÉLECTION de la REINE
du Faubourg d'Isle
et Programme de VARIÉTÉS
Présentation du Spectacle et Tour de Chant
PAR
Jacky TABAR

les **BILLY-BIGOU** et **COCA**
dans leur nouvelle Féeie Chinoise
en lumière noire
*
avec l'Ensemble
JODINO
(Nouvelle Présentation)
qui animera également
LE GRAND BAL
DÉS REINES

KERMESSE
DIMANCHE 1^{er} MAI

11 h. Messe en Plein Air
12 h. Apéritif-Concert Avec le Concours des Amis Réunis
et Ouverture des Stands et Attractions.

et peut-être une surprise... Un Stand de TELEVISION
A 16 et à 21 h.

GALA DE VARIÉTÉS, BALLETS, MUSIC-HALL
AVEC
René ALQUIER
« L'Homme à la Cravate »
(Parolier de Bourvil)
Dans son numéro de Prestidigitation

Line et Gérard
Les plus forts Cyclistes Burlesques
du moment
à partir de 19 h. RESTAURANT

22 h. - **BAL ET TIRAGE DE LA TOMBOLA**

Chapitre 4 : Les années 50 : Décennie de tous les honneurs

Articles de journaux et revues

L'Illusionniste

L'illusionniste

ORGANE OFFICIEL DU " FRENCH RING " (I.B.M.)

Administration et Direction : R. PENNANÉACH — 22. rue Alice — Villeneuve-le-Roi (S.-&-O.)

18^e Année
N° 181
4^{ème} Trimestre 1952



Revue trimestrielle
strictement réservée
aux Membres du
" French-Ring " (I.B.M.)
Publication ne pouvant être
vendue dans le commerce

Toutes les expériences
décrites sur le " Linking-Ring "
sont " copyright "
et ne peuvent en aucun cas
être reproduites
dans aucune autre publication



RENÉ LAQUIER

Directeur de la Rédaction :
R. PENNANÉACH
Rédacteurs en Chef
J. POISSON
J. CAUSYN

Chapitre 5 : Les années 60 et 70 : Espérances, désillusions et dévouement.

Affiches de manifestations festives

Salle Soulange-Bodin à Paris sous la présidence du Docteur DHOTEL.



Ce que doit être un Prestidigitateur

La Prestidigitation n'est pas seulement un spectacle pour les Enfants, comme on le croit trop souvent ; c'est surtout un **Art** pour les grandes personnes, un art raffiné, un art passionnant pour ceux qui le pratiquent, un art digne de retenir l'attention des esprits les plus élevés.

C'est aussi un art difficile, qui n'est pas à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés. En effet, le prestidigitateur doit être d'abord adroit - c'est évident - et cette adresse est le fruit de longues et patientes études ; mais il doit avoir encore de nombreuses autres qualités : une bonne éducation, une solide instruction, car beaucoup de Sciences apportent leur concours à l'illusionnisme et il faut savoir les utiliser. Il doit être par surcroît mime, acteur orateur, improvisateur, psychologue averti, plein d'imagination et d'ingéniosité pour créer des nouveautés ; il doit même être bon "bricoleur" pour fabriquer ses appareils ou les perfectionner.

Trouve-t-on fréquemment toutes ces qualités réunies en une seule personne ?? C'est exceptionnel ! Voilà pourquoi un grand prestidigitateur est un grand artiste au même titre qu'un grand peintre, un grand sculpteur ou un grand musicien.

Docteur Jules DHOTEL



CLEMENDORE

**Weltmeister der indischen
Fakire
ein medizinisches Wunder**

*(Chruschtschow bewunderte diese
ausserordentliche Leistungen auf seiner
Reise in Indien)*

*Mit den Meistern des letzten magischen Weltkongresse und den
prominentesten Magiern und Illusionisten der Gegenwart.*

- ★ Die stärkste heutige Hellseherin **MAGDOLA**
(vollendete Gedankenübertragung)
- ★ Der chinesische Hexer **CHUN-CHIN-FU**
- ★ Der König der Taschendiebe **DODY WILLTOHN**
- ★ Spiel mit Licht und Schatten **CAROLUS** *(erster intern. Preis)*
- ★ Die erstaunlichsten Illusionisten der Gegenwart : **ANDREANO**
- ★ Der Komiker der Zauberei **LAQUIER** *(erster Intern. Preis)*
- ★ Der Geisterfürst **ZORINDRA & seine Compagnie**

in der grossen

PARADE DER ORIENTALISCHEN ZAUBEREI

und das berühmte Experiment mit dem "INDISCHEN SEIL"

KARTEN ZU FR. 3.50 BIS 8.80 IM VORVERKAUF BEI HUG - KUONI -
JECKLIN - KONGRESSHAUS CONSIERGE TEL. BESTELLUNGEN 32.52.66

**APRÈS SON TRIOMPHAL SUCCÈS
PARISIEN A L'OLYMPIA**



**LE FESTIVAL MONDIAL
de la
MAGIE**

**UNE REVUE FANTASTIQUE
avec**

**LES PLUS GRANDS MAGICIENS, FAKIRS,
VOYANTS, HYPNOTISEURS, ILLUSIONNISTES**

**UN TOURBILLON DE SENSATIONS
A VOUS COUPER LE SOUFFLE**

HÔTEL IVOIRE du 8 au 13 avril
Location à partir du 24 mars (17 h)
à l'HÔTEL IVOIRE (bureau des banquets)

CERPA PUBLICITÉ - Olivier STUBER

Gérard Sarayet présente...
**LA GRANDE FEERIE FANTASTIQUE
DU FESTIVAL MONDIAL DE LA MAGIE**
Une production André Sanlaville

- * **RENE LAQUIER** le Magicien humoriste
- * **LES ENCHANTEMENTE DE RHONNY DAN & VIOLAINE**
- * **VIVIANE** la Jolie Sorcière
- * **GIL DANN & Partner** le Manipulateur Romantique
- * **MONIKA** l'Extraordinaire Voyante
- * **LE FAKIR HINDOU OMAR PASHA**
dans sa Grande "Féerie Orientale"
la Décapitation - la Corde Hindoue - le Fantôme Volant

- * **RODINI** le Maître de l'Hypnotisme
- * **JOE WALDYS & Partner**
"les plus dangereuses mains du monde"
- * **MIRELDO & Partner** Les Mages Diaboliques
(la femme sciée en deux morceaux - le chaudron de la
sorcière - le transpercement au polgnard - la crématlon).

Accompagnement Musical Em'le **BOUTHIAUX**
du "Caveau des Oubillettes de Paris"

La direction se réserve le droit de modifier l'ordre ou la teneur du programme en cas de force majeure

REFERENCES

Brassens par Emile Miramont dit « Corne d'Auroch » aux Editions l'Archipel (1993)

Encyclopédie des boules de billard par Zum Pocco et Georges Cartier à compte d'auteur (1985-1987)

Histoire de la Magie en 3 volumes par Max Dif aux Editions Maxime Roux (1971-1974)

Le Prévost adapté par Hervé Guillard aux Editions Georges Proust (2011)

Magie blanche, Magie noire en ville rose par René Laquier aux Editions Loubatières (2003)

Revue de la Prestidigitation N° 517 (Mai-Juin 2000)

PUBLICATIONS DE RENE LAQUIER

Livres

Amour ! Humour ! Toujours !

Histoires, Farces et Attrapes d'illusionnistes aux Editions Rabelais (1954)

Joyusetés toulousaines et joyeux toulousains pour voir la ville en rose aux Editions Ménéard (1978)

Magie blanche, Magie noire en ville rose aux Editions Loubatières (2003)

Chansons

A bicyclette

A la campagne

Andorra

Odile

Ollé ! Olli ! Olla !

Certaines de ces chansons ont été interprétées par Bourvil

Poèmes et monologues

Vingt ans

L'orteil

Retard

Illusions-désillusions

....